

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

rapprocha son siège de celui de son mari; et, sans suspendre son travail, elle dit d'une voix douce:

—Mais, Job, mon cher homme, tu y vas vraiment comme s'il n'y avait plus pour nous aucun espoir de voir des jours meilleurs. En me donnant toute la peine du monde, je ne puis trouver que les choses aillent si mal pour nous. Nous occupons une bonne brasserie et une grande métairie, dont la propriété nous reste pour une dizaine de mille francs. Avec un peu de courage et beaucoup d'économie, nous pourrions encore en sortir fort bien. Il nous est arrivé des malheurs maintenant, le bonheur peut nous venir plus tard. Ce que Dieu nous a donné, puis repris, il peut nous le rendre. En tout cas, regarde autour de toi dans toute la commune: à peine y trouveras-tu dix familles qui possèdent autant qu'il nous reste. Ne désespère donc pas et ne sois pas ingrat. N'avons-nous pas été heureux jusque dans notre malheur? En ce moment, notre pauvre Hugo ne pourrait-il pas être en prison? Notre cher Engelbert ne pourrait-il pas être déjà en Paradis?

—Engelbert? dit baes Job avec une douleuse ironie. Ah! ne parle pas de mon malheureux enfant.

—Pourquoi cela? Je sais bien que le pauvre agneau est très-malade; mais tant qu'il y a vie, on peut et l'on doit espérer en la bonté de Dieu. Le docteur ne dissimule pas hier encore qu'il serait sauvé s'il supportait cette crise?

—Non, il disait qu'il mourrait si cela n'allait pas mieux aujourd'hui.

—Mais cela va mieux; ne vois-tu pas qu'il dort? Et puis le docteur va venir; tu ne peux savoir s'il ne va pas nous donner de bonne nouvelle!

—De bonne nouvelle! Le docteur! murmura baes Job. Chaque fois que je le vois venir, il me prend une sueur froide. Je ne sais, mais notre docteur paraît chercher à effrayer les gens. Il est habillé de noir des pieds à la tête comme un croquemort; il entre dans la maison avec une figure comme une carte d'enterrement; et quand on lui fait une question, il hoche la tête d'un air de doute comme un fantôme qui ne sait parler. Je voudrais être roi! tous les docteurs devraient être vêtus de blanc, avoir la mine souriante et la parole facile. Je les empêcherais bien de faire trembler ceux qui se portent bien et de faire mourir de peur les malades! J'entends quelqu'un; c'est sans doute ce bourreau! J'ai envie de me sauver!

La vieille servante entra, et tendit à son maître une lettre que le facteur venait d'apporter.

Baes Job lut l'adresse et mit la lettre dans sa poche, sans l'ouvrir.

—C'est de Hugo! s'écria la mère Job avec joie.

—Oui, de Hugo, répondit baes Job. Encore de mauvaises nouvelles, probablement.

—Mais tu n'en sais rien. Lis donc cette lettre...

—Je n'en sais rien? Que pourrait-ce être autre chose, sinon que les trente mille francs ne suffisent pas?

—Job, Job, tu dis parfois que tu es enorgé! A la fin, il faudra bien que je le croie! s'écria sa femme, avec une certaine impatience. Donne-moi la lettre; je la lirai.

—Es-tu si pressée d'apprendre une chose fâcheuse? La voilà!

La mère Job ouvrit la lettre, y jeta les yeux un instant, et

s'écria avec joie:

—Non, non, Job; ce sont de bonnes nouvelles!

—Bah! des paroles en l'air, sans doute?

—Écoute, écoute, cela te réjouira!

Elle lut à haute voix la lettre de son fils, qui était conçue en ces termes:

«Chers parents!

«Toutes mes affaires sont réglées; personne n'a plus rien à réclamer à charge de notre maison de commerce. Après une révision plus attentive des comptes, il se trouve que, les lettres de change payées, mon actif dépasse mon passif d'environ cinq mille francs. Cela veut dire, que j'ai encore cette somme à toucher; et comme mes débiteurs sont des gens honorables et à leur aise, je pourrai vous envoyer cet argent, d'ici à peu de temps. Il m'est arrivé un bonheur, chers parents, et je me hâte de vous le mander, dans l'espoir que cela vous consolera un peu dans votre tristesse. Notre principal créancier était un riche et puissant négociant de notre ville. Il avait à recevoir au delà de vingt mille francs sur l'argent que mon père m'avait apporté. Je suis allé moi-même chez lui, pour payer ma dette, et lui ai dit comment j'avais été victime d'une lâche trahison, et comment vous, chers parents, vous vous êtes dévoués de tout pour me mettre à même de satisfaire tout le monde. Je lui dis de plus, que, me trouvant ruiné, je me voyais forcé de cesser mon commerce et de chercher pour vivre, une place de commis. Ce que je lui dis de votre amour pour moi, le toucha profondément. D'ailleurs, il en est ainsi entre négociants: quand l'un d'eux succombe sous le malheur, et qu'on voit qu'il aime mieux tout sacrifier pour payer ses dettes que de recourir à la banqueroute, tout le monde a pitié de son sort et se montre disposé à lui venir en aide. Mon créancier ne pouvait douter de ma probité, puisque je consacrais l'avoire même de mes parents à rembourser les sommes que le misérable Walter m'avait volées. Le négociant m'écouta longtemps avec bienveillance, mais en silence. Lorsque je lui dis enfin que j'acceptais ma destinee avec courage, et que je voulais vouer au travail ma vie entière, pour rendre à mes parents ce qu'ils ont perdu pour moi, il me serra la main et me dit:—Monsieur Job, vous avez été malheureux. Le meilleur d'entre nous peut être trompé. Je vous aiderai; car vous êtes un honnête homme et vous mériteriez un meilleur sort. Mon caissier va entreprendre un commerce pour son compte. Voulez-vous le remplacer chez moi? Votre traitement sera de quatre mille francs, pour commencer. Plus tard nous verrons si nous pouvons l'augmenter.

«Ah! chers parents, je ne vous dirai pas ce que je répondis. Des larmes jaillirent de mes yeux, non seulement par reconnaissance envers Dieu et le généreux négociant, mais surtout, parce que songeais à votre amour et à la joie que vous causerait cette bonne nouvelle. Dans la pensée que j'avais besoin d'argent, mon nouveau maître m'a fait payer un trimestre d'avance. Demain, le conducteur de la diligence apportera six cents francs pour vous; tous les trois mois, vous recevrez une somme égale. Acceptez cet argent sans inquiétude; comme jeune homme habitant une chambre, il me faut peu de chose pour mon entretien, et j'espère qu'au bout de l'année, il me restera encore de quoi faire, à vous, à Rosine et à Engelbert, un cadeau d'étrennes.

«Mon père bien-aimé, ma mère chérie, je suis si content, que les paroles me manquent pour vous faire sentir mon bonheur. Depuis hier matin, je ne fais que chanter et rire. Ayez donc aussi courage et confiance, tout ira mieux un jour; et avec le temps je pourrai rendre à ma sœur et à mon pauvre petit frère, la plus grande partie de ce qui a été pris sur leur héritage pour me sauver. Quoi qu'il arrive du reste, Dieu m'est témoin que j'ai donné pour but unique à ma vie, de reconnaître dignement votre bonté et votre amour. Toutes mes pensées, mon plus ardent espoir, et mes efforts incessants, ne tendront qu'à vous prouver combien Hugo vous vénère et vous aime! Donnez un baiser pour moi à Engelbert; Écrivez-moi que l'enfant est guéri, et je remercierai Dieu à genoux, comme si j'étais le plus heureux homme de la terre.

«Votre fils soumis et reconnaissant,

«Hugo»

A la fin de la lecture, la voix de la mère Job était devenue sourde et presque intelligible; les derniers mots s'étaient même à peine échappés de sa gorge contractée. Un torrent de larmes jaillit de ses yeux et elle courut vers le lit de l'enfant malade en s'écriant:

—Ah! ce brave et excellent Hugo! nous nous plaignons du ciel et il nous donne un pareil fils! quelle ingratitude! tiens, tiens, mon Engelbert, voilà un baiser de Hugo qu'il descende sur tes lèvres comme une bénédiction de Dieu!

L'enfant ouvrit lentement les yeux et sembla sourire; mais l'expression de sa physionomie était si indécise que la mère émue crut s'être trompée.

Baes Job se tenait debout au milieu de la chambre, tout songeur, comme s'il se consultait sur le point de savoir s'il devait se réjouir ou non. On pouvait cependant s'apercevoir à l'expression un peu adoucie de ses traits que la lettre de Hugo l'avait profondément touché.

—Eh bien, Job, s'écria sa femme avec enthousiasme, ne t'avis-je pas dit, cher homme, que cela finirait par aller mieux? pourquoi donc ne ris-tu pas?

—Rire? murmura le brasseur. Je ne me laisse pas avengler comme toi par une apparence.

—Comment est ce possible! dit la femme d'un ton de reproche. Cinq mille francs retrouvés d'un coup,—apparence! un traitement de quatre mille francs,—apparence! Un si pur amour, un si généreux attachement dans le cœur de ton fils,—apparence! toutes ces faveurs inattendues de Dieu au moment où tu n'attendais de cette lettre que mauvaises nouvelles,—apparence! que tu fant-il donc?

(au continuer)

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address: VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys), Building, WASHINGTON, D. C.



J'ai fait de ma vie l'étude spéciale des maladies propres aux hommes. J'ai suivi avec soin et anxiété l'homme dans toutes les périodes de son existence, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. J'ai étudié les maladies qui pouvaient lui survenir; j'ai aussi cherché et trouvé le moyen pour les prévenir et les guérir.

Ma force a été puisée dans l'étude et le travail et dans l'observation de tous les jours, des maladies propres aux hommes.

J'offre aujourd'hui sous le nom de "Pilules du Docteur A. A. Moro pour les Hommes" une pilule où se rencontrent les ingrédients et les médicaments qui m'ont le mieux réussi et qui sont le fruit scientifique de mes observations.

Chez les enfants, elles guérissent les scrofules et les humeurs, comme le mal d'yeux, les maux d'oreilles, l'inflammation des glandes et les éruptions, le rific, les démangeaisons, les échauffements et les humeurs de toute sorte.

Elles guérissent chez les jeunes gens et les hommes d'âge mur la faiblesse du sang, les maladies de cœur, les maladies d'estomac, la dyspepsie, la migraine et les maux de tête, les maladies du foie, les maladies de rognons, le mal de reins, les maladies de vessie, les maladies nerveuses, le rhumatisme et la névralgie, les étourdissements, la perte d'appétit, la constipation, et toutes les maladies qui font tant de ravages chez les hommes et tous les ans un si grand nombre d'infirmités.

Elles aident aussi au vieillard à supporter les maladies de son âge et lui assurent une vieillesse heureuse et prolongée.

Elles guérissent toujours lorsqu'elles sont prises avec soin et patience. Elles sont une spécialité pour les maladies propres aux hommes et c'est de là que dérivent leur force et leur vertu.

Traitements gratuits.

Messieurs, si vous êtes inquiets sur l'état de votre santé et désirez avoir des conseils et des avis, vous pouvez m'écrire sans crainte. Donnez-moi un état détaillé de vos troubles et de vos misères et vous recevrez une foule de conseils qui vous aideront énormément et vous mettront sur le droit chemin.

Si vous le préférez, envoyez pour mon blanc de traitement et il vous sera expédié gratuitement, sur demande.

Mes conseils sont absolument gratuits et sont d'une valeur sans égal pour les hommes malades, parce que je ne traite que les hommes et que mon expérience dans le traitement de ces maladies ne peut pas être surpassée.

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, je vous les expédierai sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Docteur A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Can.

GRAND  
MILLINERY  
OPENING!  
SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents and Children.

R. T. HOLMAN.

April 24th 1900